Il y a des élans qui se taisent

À la lisière du corps

Comme la lumière

Qui s’arrête sur mes stores

Il y a des gestes qui repêchent

Ce qu’on a de plus fort

Du bas des falaises

Qui découpent le décor

Il y a des larmes cachées

Et des réponses

Des hautes marées

Dans tes silences

Il y a des mots que j’ai gardé

À l’intérieur

Ils me demandent de ne plus te regarder

Tu me demandes de ne plus les écouter

Ils me répètent de toujours me refermer

Il faut que je migre les oiseaux m’ont invité

Il y a des portes closes

Et des mains tendues

Tu y étais pour quelque chose

Si j’étais perdu

Il y a le cri des fauves

Quand j’y repense

Tu y étais pour quelque chose

Si j’étais perdu

Il y a des mots que j’ai gardé

À l’intérieur

Ils me demandent de ne plus te regarder

Tu me demandes de ne plus les écouter

Ils me répètent de toujours me refermer

Il faut que je migre les oiseaux m’ont invité